

Entretiens sur les sciences... par Bernard Lamy

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire des sciences](#), [Logique](#), [Philosophie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Entretiens sur les sciences. par Bernard Lamy, 1810-11-12

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6249>

Copier

Présentation

Date1810-11-12

Date (calendrier grégorien)12 nov 1810

Information générales

SourceFRADCO_ESUP378_5

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

DescriptionNotes de lecture de l'ouvrage de Bernard Lamy "Entretiens sur les sciences, dans lesquels on apprend comment l'on doit étudier les sciences, et s'en servir pour se former l'esprit juste et le cœur droit", première édition publiée en

1683, seconde édition en 1768
Contributeur(s)Beaubois, Francis

Indexation

Personnes citéesLamy
Ouvrages/travaux citésEntretiens sur les sciences

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Entretiens sur les sciences dans lesquels on apprend comme l'en doit étudier les sciences et s'en servir pour se faire l'esprit juste et le coeur droit (2nd édition)	Bernard Lamy	1694 (1683)	
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 08/12/2023 Dernière modification le 07/06/2025			

Ca 12. nov. 1810.

Je vous envoie les entretiens des deux Sciences Paul. ^{et} Rapp
de l'Oratoire. C'est un ouvrage imprimé en 1636. il est
presque entier, et d'un ton simple et sage. — on y
trouve plusieurs choses qui ne sont plus nécessaires, et d'autres
qui appartiennent à tous les temps. en général, cet ouvrage
est d'une saine doctrine, et d'un bon goût, qui ne donne pas
l'idée d'un ouvrage de la Communion de
l'Oratoire, donc on y trouve une belle, et digne peinture.
L'histoire, y est traitée avec une intérêt particulier.
toutes les études y sont considérées. tout le rapport,
quelles peuvent être avec la religion. — j'ai vu
que je suis etormé de voir mettre en question, tel
est permis de l'ouvrage de Sciences, et d'autres propositions
l'affirmative de l'écrit, qu'on a leur importance.
pour l'étude de la religion même. il me semble
ce je ne suis si sûr, que de pareils doutes, sont
tout à l'objet qu'on se propose; — et je crois que
tout, relatif à la religion, on a tout le bien de
idées fautes. —

je ne suivrai pas, la même voie, dans la suite
des conseils qu'il donne, particulièrement pour l'étude des
langues, et de l'histoire; — mais il a des réflexions très

l'age. : il faut accoutumer les hommes à voir eux-mêmes, la
vérité. les hommes pour leur rendre les sciences faciles, on ne les oblige
point de la chercher eux-mêmes, de la découvrir, de la constater
il se gêne bien plus qu'il faut de leur présenter les choses, on
les fait entrer dans leur mémoire. on dirait même, on les
entendrait parler, qu'ils les savent, mais la vérité se voit le
contraire. - au lieu que quand on s'en exerce soi-même, on
la recherche de la vérité, on a toujours son cœur, on l'on
trouve le fond de toutes les sciences. =

l'homme semble s'il peut à gentils comme Socrate, et
s'augmente, qu'il apprend, et se le moule. - il regarde
une bonne logique, comme le grammaire indistincte
des études. - il regarde aussi les mathématiques, comme
le meilleur cours de logique enfin il forme une idée
de la logique, telle qu'on la présente dans les écoles.
pour s'en servir mécaniquement les ~~opérations~~ ^{opérations} de
l'esprit. mais je crois cette méthode, très mauvaise à l'égard.
^{Comme} la vérité de la fin des sciences. l'homme de la
vérité s'en anime lui-même. - il faut que l'esprit content,
quand il reçoit une idée, je ne m'en sème point de l'homme
si les hommes ne savent ce que c'est que de concevoir les choses
clairement, s'ils s'occupent volontiers de ce qu'ils voient dans
cette mauvaise habitude qu'on leur fait contracter
des leçons. - après l'esprit, ce le cœur s'en suit de suite, voilà
ce qui fait qu'on est homme. -

les hommes sont faits de manière, que comme on leur fait
une connaissance claire les choses, cela oblige de constater. -
l'attention fait la principale partie de la sagesse. -
pour ne pas croire, voir, ce qu'on ne voit pas, il faut commencer
par l'attention. -

jeu joué par les hommes de logique, la Charpente d'une œuvre
appuyée sur les idées des écoles. on glisse et s'en va comme l'édifice
mais soudainement un échafaudage. — il y a des termes abstraits,
il y en a de connotatifs, d'abstrait. — les universaux, genre
et espèce, s'appliquent aux idées générales. — on distingue
les genres, et les attributs. — enfin tout raisonnement suppose,
trois propositions. la majeure, la mineure, la conclusion.
on appelle syllogisme, un raisonnement par fin. on a
calculé dans une table, à 64. modes, tous les syllogismes bons
ou mauvais qu'on pour voir faire. — C'est à dire, selon les règles
que la combinaison de trois ^{propositions} termes pour donner, — en les
considérant successivement. Comme universelles, particulières, affirmatives
ou négatives. —

L'éloquence, c'est l'art de, Contester principalement, dans la disposition
de la matière. — l'éloquence des écoles, genre d'art indépendant
de l'éloquence.

L'art de l'éloquence que Platon, le plus ancien des philosophes d'une
part ayant les écrits, avoir reçu des phéniciens, quelques uns des notions
quelques romains les livres des hébreux d'ailleurs et d'autres notions
il s'appliquait d'ailleurs, à la géométrie, ce qui la rendait des écoles
possibles, ce la rendait plus capable de Contester les choses spirituelles.

Ceux qui lisent les gens, sans le secours de l'histoire, s'ignorent
des auteurs. ils vont chercher leurs sentiments, dans des livres d'art
et ils négligent les endroits, où l'histoire s'en commet, qu'ils se
sont expliqués clairement — parce qu'ils croient que ce qu'ils
aujourd'hui reçu dans les écoles, a toujours été le même dans les livres, et
par tout le monde chrétien, ils s'embarrassent pour répondre
des difficultés, qui naissent de leurs présentations. — on doit
interpréter les paroles d'un auteur qu'on a vu qu'il a eu en parler
pour entendre les gens de l'église, et se faire savoir, contre qui, ils se sont

quels étaient les sentiments de leur siècle, en appelant à eux
adversaires combattus. —

La science d'un Controversiste, Contesseur, a bien connu quelle sont
les limites de la religion, pour ne pas faire de faux mal-entendus,
à ceux contre qui on dispute. il faut l'aimer à chacun la liberté que
l'Église ne lui otage. il y a des théologiens qui font mille questions utiles,
qui décident tout, sans des articles de foi, de leurs décisions; ainsi
ils rendent la science de la religion, beaucoup plus difficile qu'elle
n'est. — on a d'ailleurs depuis 1800. ont affermi la philosophie, et la
philosophie d'Aristote, et on y a introduit des ^{minors} ~~autres~~ et des questions
inconnues aux premiers siècles de l'Église. —

on a imprimé à la lecture de la Catalogue étranger pour ceux
de théologie que présente les entrées. C'est un ordre de
nouveau, qui s'ouvre, et la curiosité de l'esprit. —

Ce qui est vraiment admirable, ce sont cinq lettres, adressées
comme conseils à un jeune homme qui s'en va à l'école de la
dans la communauté de l'Oratoire. tous le monde s'en est bien
avec profit. — on y trouve comme dans l'ouvrage de belles choses.
= nous trouvons dans la fontaine de notre nature, de g. ^{9^e} connaissance de la
divinité — Dieu nous a donné de lui-même, une notion, dans laquelle
on s'en aperçoit des choses admirables, quand on la considère avec
attention. — J. L. de la lumière ^{intérieure} qui éclaire les hommes. le verbe de
notre raison qui nous avertit de notre devoir. — perçant les ténèbres
et l'aveuglement. — ceux persévérant en oration de Dieu. C'est dans
la prière, qu'on entre dans la fontaine de la Charité, qui s'éteint, si on
la néglige. —